

Notre Mère la Terre – Discours du Chef Seattle, chef des tribus Duwamish et Suqawish prononcé devant le gouverneur Isaac Stevens en 1854, illustrations : Jean-Bernard Chardel, 49 p., Owen Publishing, 2018, 11€

Parole d'un sage indien visionnaire et avant-gardiste, Noah Seathl dit Seattle, éponyme de la ville de Seattle de l'État de Washington, mort le 6 juin 1866. Une interpellation du gouverneur Isaac Stevens. Un discours intemporel, empreint de poésie, qui rappelle à l'homme d'aujourd'hui ses devoirs envers notre mère la terre et qui donne une âme aux êtres qui nous entourent : « Le murmure des eaux est la voix du père de mon père ».

Un livre qui met l'accent sur l'inconscience des hommes face au danger qui guette l'humanité. Un appel à une prise de conscience face à la dégradation de la nature par l'homme. Aussi nous exhorte-t-il à « Ne pas considérer la terre comme un ennemi à abattre mais comme une amie à choyer ».

La vérité ne sort-elle pas de la bouche des sages ? Comment ne pas comprendre que tout est lié dans la nature à telle enseigne que les hommes et les animaux constituent un socle commun ?

Nous sommes tributaires de la terre et non l'inverse donc comprenons qu'il ne faut pas lui infliger des sévices sinon elle reprendra inéluctablement ses droits : nous paierons à coup sûr les conséquences de nos inconséquences.

Sociologiquement, la société est composée non seulement êtres vivants mais aussi de tous ceux qui nous ont précédés et encore de ceux qui nous succéderont, c'est ce que nous a fait remarquer le grand chef : « Les morts font partie intégrante de la société, ils ont tout simplement changé de forme. Nous vivons en communion avec eux. » Respecter leur mémoire c'est tenir compte des valeurs qu'ils nous ont inculquées. C'est un enseignement d'un chef à un chef qui tient lieu de « mise en demeure » face aux drames écologiques que nous vivons : la pollution des mers et des nappes phréatiques, la désertification...

Vénérer la terre notre mère-nourricière avec tout ce qu'elle renferme : protéger les animaux, ne pas se livrer à l'abattage systématique des arbres au profit de l'industrialisation et de l'urbanisation sauvage : « les arbres c'est la vie car leur sève est comparable au sang qui coule dans les veines humaines ». Parole du grand chef.

Agir maintenant avant qu'il ne soit trop tard, tel est le mot d'ordre final. Et comme dit le philosophe grec présocratique Anaxagore : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau », maxime dont s'inspirait Lavoisier pour du dire en corollaire : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Maggy DE COSTER